Document generated on 07/15/2025 8:45 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Désert désordre

Sylvie Massicotte

Number 56, Winter 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4454ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Massicotte, S. (1998). Désert désordre. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (56), 7–16.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Désert désordre

Sylvie Massicotte

À Michel Lareaux,
pour les photos…

Si je te prévenais, tu t'inquiéterais peut-être de lui. Ce serait un peu tard. Tu ne t'es jamais soucié de Daniel depuis notre divorce.

Je t'assure que je t'aurais volontiers donné ma place. D'abord parce que ce n'était pas ce à quoi je m'attendais. Daniel m'a demandé ce que je voulais de plus. Je ne savais pas ce que je voulais de plus, ou de moins. Il a continué à rouler. Je n'aurais pas voulu qu'il y ait de pistes à suivre. Tout à coup, il s'est esclaffé. Je connais notre fils. C'est qu'il était nerveux. On aurait dit qu'il avait quelque chose à m'annoncer. Il y avait de la nervosité dans le désert.

Je ne regardais peut-être pas là où j'aurais dû. L'impression de ne jamais faire ce qu'il faut, avec lui comme avec toi autrefois. Le ciel était si bas, je ne pouvais m'empêcher d'examiner ce bleu qui enveloppait les villages. Je ne savais pas qu'il y aurait des villages, non plus. Il ne m'avait pas prévenue. Je croyais que, dans le désert, on ne pouvait qu'être nomades. Mais les montagnes découpées en escalier laissaient croire qu'elles pouvaient aussi abriter des gens. Les maisons carrées se profilaient de la même manière. Partout, il semblait y avoir des hommes ou des traces d'hommes. Des pas dans le sable. Des débris de plastique échoués contre les pierres. De temps en temps, un bruit de moteur brûlant dans la poussière. Le sien commençait à chauffer sérieusement. Lui, il riait de plus en plus fort, on aurait dit un cow-boy quelques minutes avant le duel. Il me faisait pitié.

8

Il pleut et je pense au désert. Le désert, ce n'est pas non plus ce que j'ai vu. C'est cet espace vide entre deux gouttes de pluie qui dégoulinent bizarrement en descendant le long de la vitre froide. Je me souviens d'avoir eu froid. Très froid même. Je grelottais dans la lumière bleutée du soir. Devant la fenêtre mouillée, je dis « le désert n'est pas sec aujourd'hui » et cela fait de la buée devant ma bouche. Un cercle, une planète, la Terre.

Daniel ne se retourne pas. Je me déciderais à te prévenir, s'il se retournait.

Là-bas, il y avait des pointes et des pics, des douceurs parfois, des presque corps de femmes, mais peu de rondeurs.

Je ne m'attends plus à ce qu'il se retourne.

J'avais associé le désert à la solitude, mais je n'ai jamais été si peu seule que dans ces paysages nus. Les gens se regroupaient autour de nous, vite après qu'ils l'eurent repéré de loin, lui en train de soulever le capot de sa jeep. Il n'avait pas besoin de s'inquiéter, tous se faisaient comprendre à force de gesticuler. J'avais envie de me trouver ailleurs. J'étais justement partie, j'avais accepté d'accompagner notre fils, pour cette raison. Mais le désert, quelle idée. Quitter les tempêtes de neige pour trouver des tempêtes de sable, vraiment, ce n'était pas la peine.

— Maudit désert…

Ma voix enrouée dans la chambre n'a pas de quoi le réveiller. S'il se réveillait. S'il avait encore ces quelques grains de sable entre les cils après la traversée de la nuit. Si…

Je prends sa pile de photos, sur le tabouret. Je fais passer les images rapidement, de plus en plus rapidement, l'une derrière l'autre. Son voyage embelli. Son désert, télescopé. Je ralentis, pour mieux détailler les clichés d'après mon départ. Tous ces jeunes gens que je ne connais pas. Que faisaient-ils ? Je ne pourrais pas te dire grand-chose là-dessus…

Mes larmes sur son sable à lui, son sable roux comme sa crinière, son désert qui n'est pas le mien. Je fais la pluie, replace les photos à sa portée, comme s'il pouvait encore les contempler, s'émerveiller du lieu. Comme s'il pouvait encore s'imaginer

là-bas. S'apercevoir, en train de se chercher. De te chercher, peut-être. Est-ce qu'on cherche son père dans les déserts ?

Je consulte ma montre. Le temps avance à pas de chameau.

Ses os font des cimes avec le drap. Pas de rondeurs. Il faut inventer le mouvement. Faire des cercles, comme les vautours. Et je tourne autour de son lit.

La femme en blanc ne me sourit plus quand elle entre. Elle a compris que cela ne valait pas le coup. Elle exécute, elle exécute…

Il a aussi perdu son rire de cow-boy traqué. Moi non plus je ne ris pas, je ne souris pas à la femme en blanc qui jette un œil de côté, sur les photos. L'ordre a changé, elle n'en est pas certaine. La photo du dessus… Était-ce celle-là ou une autre, elle se le demande en frottant la peau de Daniel avec de la ouate sur une petite surface, de la même façon qu'on essaie un produit très puissant sur un tissu et qu'on hésite… Elle n'est pas certaine. Elle hausse les épaules. Elle pique. Peut-être est-elle en train de se dire que toutes les images du désert se ressemblent, finalement. Je ne veux pas qu'elle croie cela. Les photos de Daniel sont si différentes les unes des autres.

— J'ai changé l'ordre, je confesse tandis qu'elle ressort l'aiguille.

Je l'ai surprise. Ou alors elle ne comprend pas de quoi je parle. En tout cas, elle ne dit rien. Mes mots sont restés suspendus et la pluie s'est remise à tambouriner à la fenêtre.

— Il vente, observe-t-elle.

Cette femme ignore ce qu'est le vent. Pour le lui montrer, je reprends la pile de photos, mais je m'aperçois que Daniel n'a jamais photographié le vent du désert, sinon la danse des voiles quand le ciel devenait blanc.

— C'est vous, constate-t-elle. Vous regardez les photos.

— Je change l'ordre.

Elle ramasse les petits sachets de papier vides au bord du lit. Elle les jette à la poubelle. On dirait qu'elle joue. À la poupée, à l'infirmière, elle joue. Elle range. Elle fait de l'ordre avant de sortir. J'ai envie de hurler. Son nom…

10

— Vous vous appelez comment ?

— Ronda, fait-elle en se dirigeant vers la porte.

— Ronda, lui dis-je. Est-ce que je dérange ?

— C'est moi qui dérange, répond-elle en s'éloignant.

Me revoilà seule. Bien sûr Daniel est là… Lui, sans être lui. La fenêtre, la pluie, les photos. Le téléphone qui ne sonne pas. Tu n'appelleras jamais, si je ne te préviens pas. Et puis ce casse-tête représentant le Sahara. Je me demande qui a eu l'idée de le lui offrir. Il faut vraiment ne pas se rendre compte. Il faut être aveugle ou ne pas vouloir regarder les choses en face. Il faut être amoureux de lui, sans doute, et refuser d'admettre. Je me demande qui… Tu ne me croirais pas si je te disais que notre fils n'a jamais eu de copine.

J'ouvre la boîte. Tous ces morceaux de puzzle qu'il n'est pas en mesure de palper. J'associe malgré moi deux pièces de la même taille, du même doré, mais qui ne se correspondent pas. Je recommence. Et puis je me retrouve debout en train de mettre mon imperméable. Mes bras glissent aisément dans les manches. Au moins, quelque chose de compatible.

Je ne ferai pas le casse-tête. Je ne supporterai pas davantage l'absence. L'absence, dans ce qu'il reste de son corps au milieu du lit. Je m'en vais. Ronda regarde la télé dans le couloir.

C'est lui qui a bousculé l'ordre des choses. Ce serait sa faute, ou la faute du désert, si on ne mourait pas dans l'ordre.

Est-ce qu'on pourrait me poursuivre pour l'avoir abandonné là ? Toi, me poursuivrais-tu ? Les pieds mouillés, j'avance sans savoir où je vais. Où que j'aille, Daniel est toujours là, il me colle aux entrailles quoi que je fasse. Le désordre n'est pas naturel. Dans sa jeep, je me souviens, les objets pêle-mêle ; la gourde, l'espadrille sous le siège, je n'ai jamais su où était l'autre. Il ne me répondait pas, il fonçait, ses cheveux roux dans le vent, il faisait vroum-vroum comme s'il m'avait balancée par-dessus bord. S'il avait pu, vraiment, s'il avait pu se passer de moi autant qu'il s'est passé de toi, au moins, je ne me serais pas retrouvée là.

— Je voudrais une bière… *Cerveza… ? Beer… ?*

11

Dans quelle langue est-ce que la voix trouve un écho ? Je suis là où il ne cesse de pleuvoir, c'est tout ce que je sais…

Je bois, en me faisant sécher près de l'âtre. Un homme accroupi prépare des grillades. Les autres jouent. Des rondelles de bois résonnent contre les rebords de leur table. De temps en temps ils s'exclament, ils ont marqué un point. Je bois. Tout en me faisant sécher, je bois, figure-toi.

Une femme tape des mains, crée des rythmes en fixant le vide. Au bar, un vieil homme se recueille, penché au-dessus de son verre, il ferme les yeux et commence à pousser des sons du fond de sa gorge. Et la femme tape, de plus en plus vigoureusement, elle tape des mains et le vieil homme renchérit. Quelqu'un va danser. Quelqu'un danse déjà, dans ma cage qui se resserre. Ce ne peut être que Daniel.

Je parle avec des signes plus petits que ceux qu'ils faisaient tous, autour de la jeep. Un geste de rien du tout pour un autre verre. L'homme près du feu se redresse et commence à distribuer la viande grillée. Il m'en apporte une part avec le verre rempli jusqu'au bord.

Dans ma bouche, le morceau de viande ballotte. Je n'arrive plus à mastiquer ce qui doit être devenu une chair blême, vide de sang, trop grosse pour que je l'avale. Je ne peux plus mâcher sans avoir des haut-le-cœur. Cette pâte me répugne autant que les crevettes au moment de ma grossesse, tu te souviens ? Était-ce la forme des crustacés qui me rappelait trop celle du fœtus recroquevillé en moi ? Je m'empresse de recracher la bouchée dans ma serviette de papier chiffonnée.

Il fut un temps où je sentais quand Daniel se retournait. S'il se retournait, maintenant, pendant mon absence, s'il réussissait tout seul ou avec l'aide de Ronda… Le ferait-il par vengeance ? Il est comme toi. Me combler semble le rebuter. J'aurais dû me méfier de sa proposition abracadabrante. M'amener dans le désert, moi qui ne suis pas voyageuse. Je m'en suis mieux tirée que lui, n'empêche. À mon âge.

12

Si Daniel se retournait, j'aurais le courage de te prévenir, j'en suis certaine.

Un jeune homme aux cheveux mouillés s'est assis en face de moi. Je ne m'en suis pas rendu compte. J'ai peut-être consenti à ce qu'il s'assoie, d'un petit signe de tête, d'un sourire… Est-ce que je sais encore sourire ? Je pousse vers lui l'assiette de viande que j'ai à peine entamée. Il hoche la tête, comme s'il savait à l'avance que cela allait le dégoûter. Il porte son verre à sa bouche, mais juste avant de boire il l'éloigne pour l'élever dans ma direction. Sans le moindre sourire de l'œil. Peut-être qu'il ne sait pas faire, ou qu'il ne sait plus. Je bois aussi, je l'accompagne sans un mot. Nous ne sommes pas au pays des mots, mais de la pluie.

Au fur et à mesure que sa chevelure sèche, une mèche blonde se détache des autres sur son front. J'ai déjà vu ce garçon au teint basané et à la mèche blonde. Ce beau garçon grand et musclé. Je ne sais pas où. Le désert est partout, n'importe quand.

À la fenêtre, le ciel s'éclaircit. L'atmosphère n'est déjà plus la même. La femme a cessé de taper des mains et l'homme de chanter. Plus personne n'alimente le feu. Dans ma cage, il ne danse plus. Je me sens désertée comme aux moments où j'avais peur que la petite crevette se soit détachée de mon utérus. Tu me rassurais.

Je me lève. Le beau garçon lance un regard interrogateur vers l'homme aux grillades, tout en désignant la totalité de nos consommations. Il paie la note, sans me consulter. Je ne discute pas. J'ai déjà trop parlé d'argent avec toi. Je le suivrai.

Nous marchons vers le soleil couchant, d'un commun accord. Les nuages rosissent et son visage baigne dans la lumière. Il tourne la tête dans ma direction. À la façon dont ses yeux glissent de mon front à mes lèvres, je comprends que je me trouve aussi dans un faisceau orangé qui peut-être m'embellit. Le rose domine, je crois, quelques instants sur mes joues. Il regarde déjà devant lui, tout au bout, là où le soleil semble s'incliner.

Je me retrouve à genoux sur le sable détrempé, à écouter la mer avec lui, le beau garçon à la mèche blonde. Je suis une petite fille. Mais mon imperméable ensablé ne dérangera per-

sonne. Ma maman est dans la mer et le soleil plonge la rejoindre, il disparaît. Le beau garçon termine l'arcade de notre château de sable. Il penche la tête, cache ses yeux humides avec sa mèche rebelle. Nous ne parlons toujours pas. L'idée de continuer à ne rien faire sur la plage mouillée ne m'effraie pas.

Si je te prévenais, je te raconterais probablement cette fin de nuit passée dans le village où la jeep n'a plus voulu avancer. Je marchais, à l'aube, pour me rendre aux chiottes, et je sentais que nous allions nous séparer Daniel et moi. Je défilais devant ces hommes assis à l'entrée de leur case, ces femmes déjà accroupies devant le feu, et leurs vieux qui baissaient les yeux sur mon passage. Ils paraissaient ne rien faire d'autre que de survivre. Maintenant, me voilà prête à regarder passer le temps, comme eux, immobile.

La mer s'est assombrie. Nos corps ne sont plus que des silhouettes et le château qui se perd dans la dune me rappelle une photo prise après mon départ. Où était-ce ? Je ne saurais pas te le dire.

Le beau garçon se penche, enfonce l'index dans le sable et inscrit *DAN WAS HERE*. Il me prend la main, y dépose un petit objet cartonné qu'il m'empêche de voir, guidant mon poignet jusqu'au-dessus de la poche de mon imperméable. Il m'écarte les doigts pour que le carton léger s'y glisse doucement, sans que je l'aperçoive. Au loin, des néons colorés scintillent.

Nous suivons la lumière, toujours. Nous nous rapprochons de la rumeur. Des jeunes, levant le poing, entonnent des airs qui ressemblent à des cris de ralliement. Nous nous enfonçons irrémédiablement dans cette foule, sous les néons où je ne suis plus qu'une vieille femme. Tu ne reconnaîtrais peut-être pas ma voix, si je te prévenais, au téléphone. Si Daniel se retournait…

Est orpheline celle qui perd ses parents. Veuve, celle qui perd son mari. Et pour désigner celle qui perd un enfant… Toi, tu saurais ?

Je me faufile à la recherche de mon nom, agrippée au chandail du beau garçon. Je ne suis pas seule, jamais seule dans aucun désert depuis que tu m'as quittée.

14

La musique résonne dans ma poitrine. Ma cage vide où l'oiseau rouge se débat encore. Le beau garçon se courbe, je pose mon pied dans ses mains jointes et, très vite, je suis projetée dans les airs. Je m'abandonne.

Mon corps soutenu par des mains rugueuses, d'autres simplement moites, je surfe sur la marée humaine. Tous ces bras tendus vers moi. En me voyant apparaître au-dessus d'elle, une ado pose les mains sur sa tête. Je ne saurai jamais si c'est pour se protéger de mon corps en chute ou pour me propulser encore plus loin. Je me laisse ballotter à travers les cris de délire, bien plus secouée qu'à dos de chameau. Je sens mon visage s'ouvrir, sourire, je sais encore sourire dans l'ivresse.

J'atterris sur mes jambes, comme par miracle. Je tangue avec eux sur des airs inconnus. Le beau garçon m'a jetée. Je ne m'en rendais pas compte, mais il m'a jetée d'une jolie façon. Je palpe la poche de mon imperméable en me promettant de ne pas chercher une mèche blonde à travers cette foule bigarrée. Déjà qu'une petite tête rose s'appuie sur mon épaule. Son odeur de peluche mouillée m'attendrit.

Loin devant, un chanteur noir fait l'acrobate. Il court d'un bout à l'autre de la scène, danse, chahute dans le micro. Contre moi, la fille teinte en rose bat la mesure en souriant, fascinée.

— *You like it !* je lui lance.

Elle place sa main vis-à-vis de son oreille en fronçant les sourcils. Elle ne m'entend pas. De toute façon la réponse est évidente, je sais. Je lui fais signe de laisser tomber. Laisser tomber les choses dans l'ordre.

Ma place n'est pas ici. Je voudrais trouver la place heureuse quelque part. Bercer l'enfant, mort ou vivant, l'aimer si cela se peut. La petite tête rose au creux de mon épaule. Je chante ces airs d'une planète qui est la sienne et celle de Daniel.

Le chanteur pousse un dernier cri, puis il se penche au-dessus de ses chaussures moitié vernies, moitié léopard. Il salue, sort de scène. La petite le suit d'un regard attristé tandis que la foule en redemande. La solitude est déjà là, dans l'immobilité

soudaine. J'ignore si c'est la peur qui fait que l'on s'agite pour créer un courant, une direction vers laquelle avancer sans se voir.

Me laisser porter, dans le désordre. Survivre.

Il recommence à pleuvoir.

Ronda s'est bien occupée de Daniel. Elle a placé de gros oreillers dans son dos et sous son cou pour lui redresser la tête. Elle a orienté le regard vers la tablette sur laquelle elle a disposé le casse-tête. Cela ne veut pas dire qu'il le voit.

— Il manque un morceau, déplore-t-elle.

Ses gestes mécaniques autour des flacons. Je l'observe, puis je me rends compte que les photos ont disparu du tabouret. Je les retrouve, au bord de la fenêtre. Sur le dessus, ce n'est plus la même image.

— Vous les avez regardées, Ronda.

— Quelqu'un est venu, rétorque-t-elle. L'ami qui a offert le casse-tête.

— Il a regardé les photos ?

— Il lui a lavé les cheveux, après il s'est assis et il les a regardées, oui.

Je scrute le visage gris et décharné de Daniel qui ne m'a jamais ressemblé. Quelqu'un lui a lavé les cheveux. Quelqu'un l'aime. Quelqu'un d'autre que moi. Un « ami »…

— Il a fait le casse-tête pour lui, ajoute-t-elle. Ou peut-être pour nous…

Ronda ne parle plus, occupée à remplir la seringue d'une solution jaunasse.

Je parcours les photos en essayant d'imaginer ce que l'ami pouvait y trouver. Moi en sueur, assise dans la jeep, les bras croisés sur le rebord de la portière, en train d'attendre. Daniel mettait du temps à appuyer sur le bouton. Cela me donnait un air impatient, à tous les coups. À cause de lui. Du désert qui ne finissait pas.

L'ami a dû croire que je suis détestable, s'il n'a vu de moi que cet air rebutant. Si tu trouvais ces photos, tu te dirais que tu as eu raison de me plaquer.

16

J'observe Daniel en silence. Ce corps que je n'ose plus toucher, ce regard rivé au casse-tête incomplet. Un ami prend plaisir à caresser sa chevelure rousse… Pourquoi Daniel ne m'a-t-il jamais parlé de lui, au lieu de ricaner tout seul au volant de sa jeep en désordre ?

Je scruterai une fois de plus la dernière pose avant le drame. Celle où on les voit, lui et un inconnu, tous les deux souriants, appuyés contre un vieux camion orange.

Ronda s'approche du lit avec la seringue. Je préfère détourner la tête. Je vide la poche de mon imperméable. J'en ressors une pièce de casse-tête que j'appose aux autres pour compléter le désert de mille morceaux.

Ronda n'a pas encore enfoncé l'aiguille.

— Regardez… Il se retourne ! s'émerveille-t-elle.